

# L'adulte de demain rencontre l'enfant d'aujourd'hui

Kenneth S. Courtis

Volume 3, numéro 2, 1979

Communication, Afrique de l'Est, enfants, travail féminin

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000921ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/000921ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Courtis, K. S. (1979). L'adulte de demain rencontre l'enfant d'aujourd'hui. *Anthropologie et Sociétés*, 3(2), 141–164. <https://doi.org/10.7202/000921ar>

---

# L'ADULTE DE DEMAIN RENCONTRE L'ENFANT D'AUJOURD'HUI

---

**Kenneth S. Courtis**



Avec quelques autres facteurs «naturels», la distinction entre masculin et féminin est très souvent écartée de l'explication du social et du politique. Pourtant, la particularité sexuelle est reconnue et pensée comme classification biologique réelle en même temps qu'elle est employée comme variable sociologique. Mais poser le problème de la catégorisation sexuelle c'est aussi s'interroger sur les formes et les déterminants d'un rapport social et politique à partir d'un indice empirique, concret mais largement insuffisant.

En effet les catégories biologiques «sexe masculin» et «sexe féminin» ne recouvrent pas la réalité sociale que fondent les rapports entre hommes et femmes. Les rapports du rôle social de la femme et du rôle social de l'homme ne peuvent être compris qu'avec plus ou moins de précision à partir de cette seule distinction biologique. La difficulté que pose la catégorisation n'est pas propre à la sexualité; néanmoins, la définition sociologique des catégories sexuelles est plus pauvre encore que celle des catégories socio-professionnelles où il est déjà souvent difficile de discerner la relation entre les distinctions empiriques et les construits théoriques<sup>1</sup>. Pourtant si les différents clivages sociaux divisent et opposent des groupes numériquement inégaux, le clivage sexuel opère un partage relativement égal. Le système duel de la famille nucléaire porte d'ailleurs nettement la trace de cette double réalité biologique, à savoir l'existence de deux sexes et l'égale probabilité de leur reproduction. Toutefois, la famille, bien que marquée par l'histoire et la structure sociale, n'est pas le seul lieu de la domination sexuelle.

---

<sup>1</sup> Quant aux études portant sur la sexualité, elles tiennent rarement compte de cette question. Nicole Claude Mathieu (1971:35-36) est une des rares à poser le problème. En ce qui concerne le problème que soulève l'emploi de la catégorie socio-professionnelle comme «critère de distinction de classes», voir Christian Baudelot et al. (1974:17-19); voir aussi Guy Michelat et Michel Simon (1971) ou encore Meloris M. Tumin (1970:70-82).

Même si « le mariage conjugal apparaît comme l'assujettissement d'un sexe par l'autre, comme la proclamation d'un conflit des deux sexes » (Engels 1975:515), la domination du sexe féminin par le sexe masculin, même « transformé et approfondi » dans le capitalisme moderne (Collectif italien 1974:9-19), n'est pas exclusivement liée à l'existence d'une forme sociale particulière. Rares, pourtant, sont ceux qui posent le problème comme le fait Nicole Mathieu du « rapport différentiel concret entre les sexes » (Mathieu 1971:25). Le rapport du sexe masculin au sexe féminin que certains décrivent même comme une « oppression de classe » (Engels 1975:516), nous invite à chercher si et comment la différenciation sociale des sexes structure effectivement les hommes et les femmes en deux groupes relativement hétérogènes.

Ici à travers l'étude des projets d'avenir social des jeunes, nous tentons de rendre compte de l'insertion de l'enfant<sup>2</sup> dans le réseau des rapports sociaux et politiques<sup>3</sup>. Nous pensons que le projet d'avenir social représente pour l'enfant une projection de ce qu'il perçoit de la réalité dans le plus concret de sa vie. Bien que la référence passe par le statut social des parents<sup>4</sup>, nous pouvons penser que le sexe, en marquant un repère d'ordre très différent s'agissant de la fille ou du garçon oriente différemment leurs discours et leurs pratiques sociaux et politiques.

Certains prétendent démontrer l'inégalité « naturelle » de la femme et donc la plus grande modestie de ses aspirations. Par exemple l'actuel ministre du développement culturel du Québec écrit que « la femme se doit d'abord à son enfant et à son foyer. La médecine et la psychologie ont en effet montré que l'anatomie et la physiologie de la femme la préparent à ces tâches... » (Laurin 1970:60). Mais dans une formation sociale où existerait une identité sur le plan social et juridique des catégories sexuelles, la répartition des enfants par rapport à leurs projets d'avenir social resterait indépendante de leur sexe. Cette dernière hypothèse suppose qu'on laisse

---

<sup>2</sup> Bien qu'à certaines époques enfant signifiait « un temps de transition, vite passé et dont on perdait aussi vite le souvenir » (Philippe Ariès 1973:55), nous l'utilisons dans le sens que choisit Annick Percheron, « comme s'appliquant tout à la fois au jeune enfant, au préadolescent et à l'adolescent. Le terme renvoie d'abord... au principe de filiation (il signifie fils de, fille de) et au statut des enfants face aux adultes » (1978:11).

<sup>3</sup> Cet article s'intègre à une étude plus large portant sur le développement des représentations politiques et sociales chez les enfants. Les données sur lesquelles repose cette recherche ont été recueillies au printemps 1975 auprès de 4,200 enfants francophones de 10 à 16 ans dans trois régions du Québec: Saguenay-Lac-St-Jean, Thedford Mines et Québec métropolitain. Réal Caron, Pierre Paul Dufour, Roger Gaudet, Martine Jean-Dufour, et Hélène Nadeau ont participé à la réalisation de l'enquête et au travail fastidieux de la codification des données. Une première version de cette analyse a été préparée avec la collaboration de Pierre Forest. L'Université Laval, la Centrale de l'Enseignement du Québec et la Fondation Sitcour ont contribué au financement de cette recherche.

<sup>4</sup> Plusieurs études de la reproduction sociale — d'ailleurs études qui n'ont pas encore été sérieusement réfutées — soulignent ce rapport. On peut consulter Baudelot, Establet et Malemort (1974), Bourdieu et Passeron (1964, 1970), Bowles et Gintis (1977).

de côté ces explications «scientifiques» de l'inégalité «naturelle» de la femme.

Le Tableau 1 laisse entrevoir des contrastes marqués entre les projets d'avenir social des deux sexes. On y discerne deux phénomènes: celui de la reproduction anticipée, qu'analysent Bourdieu et Passeron (1970), mécanisme de la répétition<sup>5</sup> par lequel les enfants chercheraient à s'attribuer comme projets d'avenir social ce qu'ils peuvent observer de la réalité sociale, et celui de l'intégration à un modèle idéologique de la mobilité sociale.

Comme permet de le voir le Tableau 1, la reproduction anticipée se traduit par une scission entre les projets des deux groupes sexuels. Cette scission résulte de l'influence sur ces projets de l'occupation des parents autant dans son effet de classe dont la catégorie socio-professionnelle est un indice que dans l'effet purement «sexuel» du travail «masculin» ou du travail «féminin»<sup>6</sup>.

Quant à l'intégration à un modèle idéologique de la mobilité sociale ascendante, elle s'exprime à travers l'attraction que semble provoquer la perspective d'une insertion dans les couches supérieures de la petite bourgeoisie. Comme le souligne Daniel Boy (1978:99), les enquêtes portant sur les projets d'avenir social révèlent d'une manière systématique «une sur-représentation des choix professionnels les plus élevés». Notre enquête ne fait pas exception: comme on le voit au Tableau 2, plus d'un quart (25.4%) des enfants aimerait devenir cadre supérieur tandis que cette catégorie socio-professionnelle ne représente que 1.3% des mères qui exercent une activité autre que celle de ménagère et 7.9% des pères. En regroupant les deux catégories socio-professionnelles cadre supérieur et cadre moyen, nous constatons que 50.4% des enfants s'attendent à s'intégrer à ces deux catégories sociales bien que seulement 20.5% des mères ayant une activité

---

<sup>5</sup> Cité par Boudon (1973:53).

<sup>6</sup> Face aux questions théoriques que soulève cet aspect «sexuel» du travail, certaines orthodoxies vieillissent décidément très mal. Pour ne retenir que celle-là, de la dialectique du concret chez Marx, une fois transformée en idéologie où se cristallisent savoir, théorie et expédients dérisoires, on aboutit aux raisonnements les plus curieux. Récemment, par exemple, on a affirmé que «seul le sexisme dans la théorie» permettrait de prétendre que «les femmes appartiennent à la même classe sociale que leur mari» (Légaré, 1977:50). En fait, ce serait «l'interdépendance entre le servage familial actuel et les rapports de production capitalistes qui associe le travail ménager à la petite bourgeoisie» (*ibid.*, 53). Néanmoins, ce «servage» — s'agit-il de l'infini servage, comme disait Rimbaud —, la ménagère ne le vivrait évidemment pas comme «un rapport antagonique face au capital...» (*ibid.*, 53), bien au contraire. Car en conservant «...le contrôle de son procès de travail» (*ibid.*, 53), la ménagère resterait justement «à cause de la division sexuelle du travail... séparée... du contrôle réel de son procès de production attribué au mari» (*ibid.*, 53). Mais à la fin de la journée quand les bleus de travail ou le costume et la cravate, selon le cas, sont rangés, l'ensemble des femmes ménagères se séparerait quand même «selon la classe du mari» (*ibid.*, 54). «Seul le sexisme dans la théorie...» comme on disait, n'est-ce pas? Mais en matière de sexualité, comme ailleurs, le syllogisme ne serait pas toujours révolutionnaire!

**TABLEAU 1**  
**Projets d'avenir social selon le sexe\***

	<i>Garçons</i> (%)	<i>Filles</i> (%)
<b>Plus tard, j'aimerais être...</b>		
un agriculteur	2.7	0.5
un petit commerçant ou un artisan	2.1	0.8
un cadre supérieur ou un professionnel	30.9	16.5
un cadre moyen	11.8	34.8
un employé de bureau	1.9	18.5
un ouvrier	27.3	4.1
un travailleur des services	2.2	14.5
un militaire, un curé, un policier	13.4	4.7
je ne sais pas	7.6	5.7
TOTAL	100% (N = 2002)	100% (N = 2001)

\* Ce tableau a été préparé à partir des réponses à la question ouverte «Qu'est-ce que tu aimerais faire plus tard?». Les réponses ont été codées selon les catégories socio-professionnelles du Code des métiers et des activités individuelles de l'Institut national des statistiques et des études économiques (INSEE, 1973). Très largement employé par les chercheurs européens, ce code permet de classer une population dans un nombre restreint de grandes catégories présentant chacune une certaine homogénéité sociale. Voir la présentation sommaire du Code en Annexe.

**TABLEAU 2**

**Projet d'avenir social selon la répartition des catégories socio-professionnelles chez les pères et chez les mères ayant une activité rémunérée (pourcentages calculés sur « les réponses exprimées »)**

	<i>Projets des enfants (%) (N = 3736)</i>	<i>Pères (%) (N = 3736)</i>	<i>Mères (%) (N = 1420)</i>
agriculteurs	1.7	6.9	.7
petits commerçants et artisans	1.6	7.4	5.7
cadres supérieurs, professions libérales et grands patrons	25.4	7.9	1.3
cadres moyens	25.0	13.0	19.5
employés de bureau et de commerce	10.9	9.8	31.2
ouvriers	16.8	46.8	9.8
personnel des services	8.9	5.2	26.0
policiers, militaires et clergé	9.8	2.6	.7

rémunérée et 20.9% des pères fassent partie de ces mêmes catégories<sup>7</sup>. Mais comme l'ont démontré d'autres recherches (Bertaux 1976:30), ces catégories socio-professionnelles sont pratiquement inaccessibles aux enfants issus de milieux populaires.

Quant aux modèles sexuels, il semble qu'ils soient ici déjà très bien perçus par les enfants. Dans l'ensemble, le processus d'intériorisation des stéréotypes attachés aux rôles sexuels est très avancé, en particulier lorsqu'il s'agit de

<sup>7</sup> Des données semblables recueillies en France qu'analyse Daniel Boy donnent des résultats suivants: Agriculteur 1%, Petits commerçants et artisans 4%, Cadres supérieurs et professions libérales 41%, Cadres moyens 29%, Employé 7%, Ouvrier 5%, Personnel de services 6%, Armée, police 7% (1978: 99).

juger l'autre sexe<sup>8</sup>. Les lieux de socialisation comme la famille, l'école<sup>9</sup>, la télévision<sup>10</sup>, et la rue<sup>11</sup>, dessinent pour l'enfant un système de référence où ces stéréotypes peuvent être confirmés. La division sexuelle, comme modèle de représentation, est en effet présente dans chacun de ces « lieux » de socialisation que traverse l'enfant. Il y acquiert une « masculinité » ou une « féminité » sociales qui feront partie, en terme de « possible et d'interdit », de l'identité qui se forme peu à peu autour de lui.

Il n'est donc pas surprenant de trouver entre garçons et filles de telles différences dans les projets sociaux. Ce clivage est d'ailleurs d'autant plus important, au plan de l'analyse, qu'il ne peut être expliqué directement par l'appartenance sociale d'origine des enfants: les deux sexes sont en effet distribués d'une manière sensiblement égale dans chacune des catégories socio-professionnelles comme l'indique le Tableau 3. Il est plausible par ailleurs que les mêmes déterminismes sociaux — l'appartenance sociale d'origine — aient des répercussions différentes selon qu'ils sont médiatisés à travers la « masculinité » ou la « féminité » sociales.

Un exemple nous permet d'étayer l'hypothèse précédente. Si l'on considère les catégories socio-professionnelles « employés de bureau et de commerce », « ouvriers » et « travailleurs des services », on pose nettement le problème des différences sexuelles à travers la même dynamique sociale. Il est significatif, dans un premier temps, que 18.5% des filles, contre 1.9% des garçons seulement, désirent devenir employés de bureau (les « secrétaires »...) ou de commerce (les « serveuses », les « hôtesse », les « coiffeuses »...), contre 2.2% des garçons; enfin, qu'au contraire, il y a 27.3% de garçons qui veulent devenir ouvriers, contre seulement 4.1% des filles. S'il ne s'agit pas là de trois composantes socio-professionnelles d'une seule et même classe sociale, il reste que les ouvriers, travailleurs des services et employés de bureau et de commerce ont un statut très voisin dans la société, qu'il n'y a pas (ou plutôt moins) d'écart important entre leurs positions sociales<sup>12</sup>. On peut donc croire que, pour une bonne part, les mêmes motivations déterminent le choix fait par 31.4% des garçons et 37.1% des filles de l'ensemble des trois catégories, et que c'est — logiquement — ensuite qu'interviennent les discriminants sexuels.

---

<sup>8</sup> Il n'est pas de livre traitant de la situation de la femme qui ne parle pas du problème des stéréotypes. On peut consulter entre autres: Elena Giannini Belotti (1973), A.M. Rocheblave-Spenle (1964), René Geoffroy et Paule Sainte-Marie (1971), Evelyne Sullerot (1968), Alva Myrdal et Viola Klein (1956), Betty Friedan (1963), Vivian Gornick et Barbara K. Moran (1971).

<sup>9</sup> Pour les stéréotypes et les manuels scolaires, on peut voir l'étude de Lise Dunnigan des manuels scolaires québécois (1976) et des publications de la Centrale de l'Enseignement du Québec, notamment *École et luttes de classe au Québec* (1974:57-111).

<sup>10</sup> Voir Jean Meynaud (1971).

<sup>11</sup> L'anthropologie sociale nous a déjà fourni certaines études sur les bandes de jeunes; une étude plus générale est celle de Richard Sennet et Jonathan Cobb (1972).

<sup>12</sup> Christian Baudelot et al, 1974:118-135.

**TABLEAU 3**

**Répartition de l'échantillon selon le sexe et la catégorie socio-professionnelle du père (pourcentages calculés sur les «réponses exprimées»)**

	<i>Garçons</i> (%)	<i>Filles</i> (%)
Agriculteurs	5.5	6.3
Petits commerçants et artisans	7.5	8.4
Cadres supérieurs, professions libérales et grands patrons	6.0	6.0
Cadres moyens	11.6	10.4
Employés de bureau et de commerce	8.2	8.4
Ouvriers	38.1	39.5
Personnel de service	4.6	4.2
Militaire, policier, clergé	2.1	2.3
Population inactive	0.2	0.4
TOTAL	100% (N = 1746)	100% (N = 1812)

La même hypothèse peut être formulée pour les catégories «cadres supérieurs» et «cadres moyens»; la motivation sociale est très voisine, mais le poids du «sexe social» et de la discrimination font choisir différemment à l'intérieur de ces catégories garçons et filles. Ce phénomène est particulièrement net pour ceux dont le projet d'avenir social les situerait dans la catégorie socio-professionnelle «cadres moyens», comme nous le permet de le constater le Tableau 4. En effet, chez les enfants ayant un tel projet, 16.8% des filles seulement mais 87.5% des garçons aimeraient être technicien ou cadre administratif moyen; par contre, 83.2% des filles mais seulement 12.5% des garçons aimeraient être instituteur ou infirmier.



**TABLEAU 4**

**Répartition des projets à l'intérieur de la catégorie socio-professionnelle « cadres moyens » selon le sexe (pourcentages calculés sur les « réponses exprimées »)**

Plus tard, j'aimerais être...				
	<i>Enseignant, Instituteur</i>	<i>Infirmier, services médicaux</i>	<i>Technicien</i>	<i>Cadre administratif moyen</i>
Filles (N = 696)	54.0%	29.2%	13.7%	3.1%
	83.2		16.8	
Garçons (N = 236)	7.2	5.3	53.3	34.2
	12.5		87.5	

Si les systèmes de référence existent et sont « appris » à travers l'ensemble de l'environnement de l'enfant, la famille semble rester un lieu privilégié dans la construction des univers idéologiques<sup>13</sup>. Les Tableaux 5 et 6 nous permettent d'apprécier les rapports avec l'environnement de la famille dans l'intériorisation de la division sexuelle. Même s'il y a un modèle idéologique au niveau de l'ensemble de la formation sociale, comme du reste au niveau de chacune des classes sociales, c'est dans l'unité familiale où « s'organise » la division biologique des sexes (Mathieu 1971:25) que l'enfant vit, découvre et prend en charge la division sexuelle.

Comme on le voit aux Tableaux 5a et 6a, chacun des deux sexes rejette sans ambiguïté le modèle offert par l'autre: 90.8% des garçons et 80.4% des filles refusent le métier de leur mère ou de leur père, selon le cas. De surcroît, comme l'indique les Tableaux 5c et 6c, des considérations sexuelles accompagnent très fréquemment ce refus: 46.6% des garçons comme des filles rejettent le métier du parent du sexe opposé parce qu'il s'agit d'un « métier d'homme » ou d'un « métier de femme ». Pourtant, comme on le voit au Tableau 7, pour 64.6% des enfants de notre enquête, le modèle maternel est exclusivement celui du travail ménager.

<sup>13</sup> Comme le soulignent Kent Jennings et Richard Niemi (1974:9-10), la psychologie et la psychologie sociale s'appuient très fortement sur la notion de la famille maillon essentiel de la socialisation. Aussi cette hypothèse semble sous-tendre la plupart des recherches sur la socialisation politique. Voir, entre autres; Eleanor Maccoby (1968), Kent Jennings et Richard Niemi (1968) et Albert Bandura (1969). Annick Percheron analyse « l'exclusion de la politique dans la famille » et les enjeux qu'y représente la socialisation politique (1978:11-35).

**TABLEAU 5**

**L'activité du père jugée par les enfants  
(pourcentages calculés sur les « réponses exprimées »)**

**Distribution des réponses à la question:  
5a. « Est-ce que tu aimerais faire le même métier que ton père? »**

	<i>OUI</i>	<i>NON</i>	<i>TOTAL</i>
Garçons	49.2%	50.8%	100% (N = 1991)
Filles	19.6	80.4	100 (N = 1929)

**Distribution des réponses\* :**

	<i>Garçons (%)</i>	<i>Filles (%)</i>
<b>5b. «Oui j'aimerais faire le même métier que mon père, car c'est...»</b>		
- un métier intéressant	57.3	62.9
- un métier utile	17.6	16.8
- un métier indépendant	2.4	6.1
- un métier facile	6.6	5.7
- un métier «payant»	12.8	2.5
- un métier où il y a du pouvoir	2.3	5.4
- oui, mais je ne pourrais pas	1.2	0.7
<b>TOTAL</b>	<b>100% (N = 711)</b>	<b>100% (N = 280)</b>

**Distribution des réponses\* :**

	<i>Garçons (%)</i>	<i>Filles (%)</i>
<b>5c. «Non je n'aimerais pas faire le même métier que mon père car...»</b>		
- ce n'est pas un métier de femme	3.1	46.6
- ce n'est pas un métier intéressant	29.6	17.1
- je ne veux pas le même rang social	11.0	5.1
- c'est trop pénible	24.2	15.5
- je ne veux pas être mal payé	8.7	1.2
- je veux être plus libre	1.6	1.0
- je veux faire autre chose	18.8	7.5
- c'est trop difficile	3.0	6.0
<b>TOTAL</b>	<b>100% (N = 794)</b>	<b>100% (N = 1301)</b>

\* Tableaux 5b et 5c ont été préparés à partir des questions ouvertes indiquées ci-dessus.

**TABLEAU 6**

**L'activité de la mère jugée par les enfants  
(pourcentages calculés sur les « réponses exprimées »)**

**Distribution des réponses à la question:  
6a. «Est-ce que tu aimerais faire le même métier que ta mère?»**

	<i>OUI</i>	<i>NON</i>	<i>TOTAL</i>
<b>Garçons</b>	9.2%	90.8%	100% (N = 1859)
<b>Filles</b>	38.7	61.3	100% (N = 1986)

**Distribution des réponses\* :**

	<i>Garçons (%)</i>	<i>Filles (%)</i>
<b>6b. «Oui j'aimerais faire le même métier que ma mère, car c'est...»</b>		
- un métier intéressant	53.8	43.1
- un métier utile	12.1	8.4
- un métier indépendant	5.5	3.6
- un métier facile	13.2	4.1
- un métier « payant »	6.6	1.3
- « le vrai rôle de la femme » <sup>1</sup>	6.6	37.4
- oui, mais je ne pourrais pas	2.2	2.0
<b>TOTAL</b>	<b>100% (N = 90)</b>	<b>100% (N = 605)</b>

<b>6c. «Non, je n'aimerais pas faire le même métier que ma mère, car...»</b>		
- ce n'est pas un métier d'homme	46.6	4.1
- ce n'est pas intéressant	22.8	23.3
- je ne veux pas le même rang social	3.4	3.7
- c'est trop pénible	9.6	11.7
- je ne veux pas être mal payé	2.5	3.7
- je veux être libre	0.8	2.5
- je veux faire autre chose	7.1	27.0
- je ne veux pas rester à la maison	7.3	23.9
<b>TOTAL</b>	<b>100% (N = 1281)</b>	<b>100% (N = 1015)</b>

<sup>1</sup> C'est-à-dire: rester à la maison et élever des enfants.

\* Tableaux 6b et 6c ont été préparés à partir des questions ouvertes indiquées ci-dessus.

## TABLEAU 7

### Répartition de l'échantillon selon l'activité de la mère (pourcentages calculés sur les « réponses exprimées »)

Agriculteurs	0.2%
Petits entrepreneurs, petits commerçants	2.1
Cadres supérieurs, professions libérales	0.4
Cadres moyens	7.3
Employées de bureau et de commerce	11.6
Ouvrières	3.6
Personnel des services	9.7
Autres catégories	0.3
Femmes au foyer	64.6
<b>TOTAL</b>	<b>100%</b> (N = 3823)

Certains auteurs ont déjà noté que le travail ménager entre dans une période de dévalorisation (Mona Josée Gagnon, 1974). Néanmoins, on aurait tort ici d'en exagérer les conséquences. Au Tableau 8, on constate que les filles dont la mère ne travaillant pas en dehors du foyer est exclusivement ménagère, sont plus souvent enclines à vouloir imiter leur mère (41.4%) que celles dont la mère travaille à l'extérieur (33.3%).

## TABLEAU 8

### L'activité de la mère jugée par leurs filles: distribution des réponses à la question « est-ce que tu aimerais faire le même métier que ta mère » (pourcentages calculés sur les « réponses exprimées »)

	<i>OUI</i>	<i>NON</i>	
la mère travaille à l'extérieur	33.3%	66.6%	(N = 696)
la mère travaille à la maison	41.4	58.6	(N = 1160)

Toutefois, selon l'hypothèse de la reproduction des modèles d'une génération à l'autre, ne pourrait-on pas s'attendre à pouvoir constater qu'une majorité de filles aspirent elles aussi à «travailler au foyer»? Or lorsque l'on a posé la question «qu'est-ce que tu aimerais faire plus tard?», il y a eu si peu de filles qui ont répondu «femme au foyer, ménagère, travailler à la maison...», qu'il n'a pas été possible d'en faire une catégorie distincte lors de la préparation du Tableau 1.

S'agit-il ici d'observations contradictoires? Le refus du modèle ménager serait-il à ce point total?

La contradiction ne serait qu'apparente. Même s'il y a contestation du modèle sexuel — d'ailleurs contestation plus forte chez les filles que chez les garçons comme nous l'indique le Tableau 9 —, le phénomène de reproduction chez les filles se manifeste tant par l'appel aux stéréotypes du travail «féminin», dont les Tableaux 1 et 4 témoignent du poids, que par les choix apparemment régressifs par rapport aux projets d'avenir que se fixent les garçons comme nous le constatons au Tableau 10. En effet, parmi ceux qui s'attribuent un projet qui, en aboutissant, les situerait dans les catégories socio-professionnelles «cadres supérieurs» et «cadres moyens», 67.8% des filles contre seulement 27.6% des garçons ont choisi la dernière. Ici, la simple filiation mère-fille, ne nous permet de saisir que très partiellement le phénomène de la reproduction; le modèle familial ne joue pas dans le phénomène de reproduction un rôle mécanique, mais plutôt un rôle imitatif.

Au-delà de l'influence immédiate et très visible du modèle familial dans l'assise des stéréotypes sexuels, comme d'ailleurs le font clairement ressortir les Tableaux 5 et 6, l'analyse doit chercher à évaluer l'imitation provoquée au niveau de l'ensemble d'un environnement social et politique où aucun élément n'est étranger à un autre. Ce qui se reproduit à travers le modèle de domination sexuelle n'est pas seulement un modèle de filiation, mais c'est surtout un rapport qui serait social et culturel, économique et politique.

Toute théorie de la socialisation, comme nous le rappelle John O'Neill (1973:65), suppose aussi une élaboration d'une théorie de la réalité sociale. L'enfant n'échappe pas à cette réalité, bien au contraire. Les processus de sa socialisation l'inscrivent au centre même des contradictions sociales, économiques, culturelles et politiques qui caractérisent cette réalité. L'idée d'une socialisation politique qui serait «transactions» entre l'individu et la société, tel que le propose Annick Percheron (1974:25-29), n'est pas exclusive de la reconnaissance de déterminismes dans les mécanismes et les modes de ces transactions.

Les stéréotypes qui décrivent, justifient ou expliquent une domination ne trouvent de cohérence que dans leur rattachement à un même rapport social. L'articulation de ces rapports sur la formation sociale déploie sur

**TABLEAU 9**

**L'activité du père jugée par leurs fils et celle de la mère jugée par leurs filles: distribution des réponses à la question « est-ce que tu aimerais faire le même métier que ton père? » ou « ... ta mère? » (pourcentages calculés sur les « réponses exprimées »)**

	<i>OUI</i>	<i>NON</i>	
Activité du père jugée par leurs fils	49.1%	50.9%	(N = 1976)
Activité de la mère jugée par leurs filles	38.8	61.2	(N = 1886)

**TABLEAU 10**

**Répartition des projets des catégories « cadres moyens » et « cadres supérieurs » selon le sexe (pourcentages calculés sur les « réponses exprimées »)**

	<i>Cadres moyens</i>	<i>Cadres supérieurs</i>	
Filles	67.8%	32.2%	(N = 1027)
Garçons	27.6	72.4	(N = 855)

l'idéologie des systèmes de stéréotypes dont les éléments ne sont pas nécessairement cohérents ou harmonieux.

Certes l'environnement de l'enfant est traversé par les rapports de détermination, mais ceux-ci, dans les formes concrètes de leur réalisation, peuvent prendre des aspects contradictoires ou discontinus<sup>14</sup>. Ainsi lorsque les filles de cette enquête dessinent leur trajet social, comme nous le montrons plus haut, elles ont été soumises différemment que les garçons aux mêmes déterminismes sociaux. Le partage se réalise ici autour de ce rapport particulier de domination qu'est le sexe. Ce ne sont pas des modèles, des stéréotypes qui se transmettent d'abord, qui se reproduisent, mais plutôt cette différence

<sup>14</sup> Voir Richard Dawson et Kenneth Prewitt (1969: Chapitre 6, « Discontinuities », 81-97). On peut aussi consulter Ruth Benedict (1938:161-167) et S.N. Eisenstadt (1956: chapitre 2).

par laquelle sont remplies certaines conditions sociales, culturelles et politiques de la reproduction dans la formation sociale. «C'est à ce double titre, écrivait Wilhelm Reich, que les hommes sont tributaires de leur condition d'existence: ils en dépendent directement par ses incidences économiques et sociales, indirectement par l'intermédiaire de la structure idéologique...» qui signifie à la fois les systèmes de symbolisation et cet espace politiquement marqué que dessine le discours politique (Reich 1970:43).

Comme on l'avait remarqué plus haut, les couches sociales supérieures exercèrent une très forte attraction chez les enfants, toutefois les mêmes couches sociales restent largement inaccessibles à ceux dont l'origine sociale les situe ailleurs. S'agirait-il donc ici d'un irréalisme chez les enfants qui contredirait les recherches de Bourdieu et Passeron (1970) et de Bowles et Gintis (1977)? Sommes-nous en face d'une situation qui correspondrait sensiblement au modèle de rationalité que nous propose Boudon où «l'inégalité des chances» conduirait les enfants à établir un «calcul» d'avenir à partir d'un barème unique, celui des couches supérieures (Boudon 1973: 67-69) de la petite bourgeoisie et qui sont, du reste, fortement scolarisées?

Si le projet d'avenir social est alors un des moyens par lequel est reproduite la différence, la contradiction entre l'effet de reproduction et celui d'attraction des couches supérieures n'est qu'apparente. En juxtaposant les réponses faites par les garçons sur leur avenir social<sup>15</sup> et l'appartenance sociale du père, au Tableau 11, nous voyons en effet se réduire l'écart entre la réalité familiale et les projets d'avenir. Bien que s'exprimant autrement, nous constatons un phénomène parallèle au Tableau 12, mais cette fois-ci chez les filles.

De fait, on observe dans ces deux Tableaux que l'effet d'attraction est effectivement très net au moment où nous demandons aux enfants, pour la première fois, ce qu'ils aimeraient faire plus tard. Mais quand nous avons demandé ce qu'ils feraient plus tard au cas où leur premier choix ne pourrait pas se réaliser, il se produit un phénomène qui ne correspond plus au modèle proposé par Boudon. Les «espoirs» d'intégration aux couches supérieures de la petite bourgeoisie fondent littéralement d'une question à l'autre: de 30.9%, on tombe à 17.3% chez les garçons et de 16.5% à 8.2% chez les filles. En même temps, les catégories socio-professionnelles plus populaires — employés de bureau ou de commerce, ouvriers et personnel des services — restent à peu de choses près constantes.

Ce phénomène de repli est d'autant plus intéressant lorsque nous savons par ailleurs que 89% des garçons et 88% des filles pensent réaliser leur

---

<sup>15</sup> Dans la préparation des Tableaux 11 et 12, nous avons juxtaposé les réponses aux deux questions suivantes: (1) «Qu'aimerais-tu faire plus tard?»; (2) «Si tu ne peux pas faire ce que tu aimerais le mieux faire, que ferais-tu d'autre?»



**TABLEAU 11**  
**Projets d'avenir social chez les garçons et**  
**catégorie socio-professionnelle chez les pères**

	<i>1er choix</i>		<i>2ème choix</i>		<i>Pères</i>	
	(%)	(N)	(%)	(N)	(%)	(N)
agriculteurs	2.7	(56)	2.0	(42)	5.4	(113)
petits commerçants et artisans	2.1	(43)	2.4	(50)	5.6	(117)
cadres supérieurs, professions libérales et grands patrons	30.9	(645)	17.3	(360)	7.8	(163)
cadres moyens	11.8	(246)	9.4	(195)	11.7	(244)
employés de bureau et de commerce	1.9	(40)	1.4	(29)	8.2	(172)
ouvriers	27.3	(570)	25.5	(531)	38.0	(792)
personnel de service	2.2	(46)	2.0	(42)	4.7	(97)
policiers, militaires et clergé	13.4	(280)	11.2	(233)	2.1	(44)
je ne sais pas	3.6	(76)	6.1	(127)	-	-
pas de réponse	4.0	(83)	22.8	(476)	16.5	(341)
<b>TOTAL</b>	<b>100%</b>	<b>(2085)</b>	<b>100%</b>	<b>(2085)</b>	<b>100%</b>	<b>(2085)</b>

premier choix<sup>16</sup>. Ne s'agirait-il pas ici de la conséquence de plusieurs effets combinés? Chez les garçons notamment, il semble que la «révolte» contre le statut du père et sa réalité, qui comme on l'a vu est assumée explicitement par 50.5% des garçons (Tableau 9), vient se dessiner sur la contradiction sociale et sur les symboles stéréotypés de la «réussite sociale» que représentent médecin, avocat ou cadre supérieur. Le pourcentage très élevé de non réponse à la seconde question est à ce titre significatif, car cette catégorie ramasse pêle-mêle ceux que l'idée d'un «échec» désespère et ceux pour qui, ayant déjà «choisi» d'être ouvriers, employés de service, de commerce ou de bureau, «échapper» aux mécanismes de la reproduction sociale n'a déjà plus de signification. Comme nous pouvons le constater ici, le sexe joue pleinement son rôle discriminant puisque la «position de repli» pour

<sup>16</sup> Chez les enfants français, Daniel Boy reporte que 84% d'entre eux pensent réaliser leur premier projet (Boy, 1978:100).

**TABEAU 12**

**Projets d'avenir social chez les filles et catégorie socio-professionnelle  
chez les pères et chez les mères exerçant une activité rémunérée**

	<i>1er choix</i>		<i>2ème choix</i>		<i>Pères</i>		<i>Mères</i>	
	(%)	(N)	(%)	(N)	(%)	(N)	(%)	(N)
agriculteurs	0.5	(10)	0.3	(7)	6.3	(133)	0.5	(7)
petits commerçants et artisans	0.8	(16)	1.0	(21)	6.9	(145)	4.7	(62)
cadres supérieurs, professions libérales et grands patrons	16.5	(349)	8.2	(173)	7.4	(157)	1.0	(14)
cadres moyens	34.8	(733)	21.5	(454)	10.3	(217)	15.9	(215)
employés de bureau et de commerce	18.5	(390)	16.5	(349)	8.4	(178)	25.3	(342)
ouvriers	4.1	(86)	3.8	(81)	39.6	(836)	8.7	(117)
personnel de service	14.5	(305)	15.0	(316)	4.2	(89)	23.4	(316)
policiers, militaires et clergé	4.7	(100)	4.2	(89)	2.3	(48)	0.8	(10)
je ne sais pas	3.4	(72)	8.5	(180)	-	-	-	-
pas de réponse	2.3	(48)	20.8	(439)	14.5	(306)	22.8	(309)
<b>TOTAL</b>	<b>100%</b>	<b>(2109)</b>	<b>100%</b>	<b>(2109)</b>	<b>100%</b>	<b>(2109)</b>	<b>100%</b>	<b>(1392)</b>

la fille — «être reine du foyer», comme tant nous l'ont répondu — est inaccessible au garçon.

Le projet d'avenir social représente pour l'enfant une référence très importante, car elle est la projection de ce qu'il perçoit de la réalité sociale dans le plus concret de sa vie. L'enfant ne vit pas passivement les processus de sa socialisation. Au contraire, il se trouve en interaction constante avec la réalité sociale et politique qui l'entoure. Il n'apprend pas ou n'interprète pas seulement cette réalité, mais il y participe. Il y est partie prenante.

Comme le souligne Peter Dreitzel' (1973:5-26), l'étude des processus de socialisation postule l'existence de la reproduction sociale. Mais par là, il ne

faut pas confondre la reproduction des rapports sociaux de production, phénomène global, structurant comme l'écrivait Gurvitch, et la reproduction des formes sociales qui en sont les réalisations concrètes, quotidiennes. Cette distinction permet d'analyser la reproduction non plus comme un phénomène unilinéaire et abstrait, mais comme une série de reproductions décalées, faits sociaux obéissant à des dynamismes propres aussi bien qu'externes, et qui pris ensemble ont pour effet d'aggraver ou de résorber les contradictions qui traversent la formation sociale. Vue sous cette optique, la socialisation politique de l'enfant est une des formes de la réalisation concrète de la reproduction sociale.

Les rapports qui s'établissent entre l'enfant et la formation sociale sont avant tout collectifs dans la mesure où elles présupposent l'appartenance de l'enfant à des groupes sociaux précis. Ainsi, par exemple, les liens qui unissent une fille à son sexe, un bourgeois à sa classe, sont en premier lieu des phénomènes sociaux. Mais, comme nous l'avons vu plus haut, en fournissant une référence de nature très différente pour les garçons et pour les filles, le sexe oriente différemment les processus de leur intégration aux rapports socio-politiques.

Ces rapports s'expriment à travers des modèles sociaux dont les stéréotypes représentent la symbolisation référentielle. Les contours de ces modèles sont d'abord tracés par l'idéologie et ensuite par les pratiques socio-politiques qu'elle codifie. Le remplacement de la notion de jouissance par le devoir de procéder qui s'exprime idéologiquement par la trinité mère/famille/nation réduisant la femme à une simple fécondatrice et par le déplacement vers un État tout puissant de la satisfaction symbolique des besoins sexuels personnels est un exemple particulièrement clair d'un tel modèle<sup>17</sup>.

Mais le contenu de ces modèles — quels qu'ils soient — ne saurait jamais être longtemps figés car la reproduction sociale prend forme et substance à travers la transformation de la formation sociale. Tantôt balbutiante, imperceptible et partielle; tantôt puissante, bouleversante et totale, cette transformation est toujours permanente. Au lieu, donc, d'invoquer un processus inéluctable dont le sens serait unilatéral, il s'agit ici d'analyser et d'expliquer les mécanismes par lesquels s'opère « la causalité du probable »<sup>18</sup>.

Dans son étude du développement des orientations idéologiques chez les enfants, Annick Percheron note « l'actualisation » de leur contenu qui résulte à la fois des expériences personnelles de chacun et de la suite des événements historiques... » (1978:69-70). En analysant les projets sociaux d'avenir chez les enfants, saisis ici à travers le discriminant sexuel, nous avons voulu entamer l'étude des processus qui ne sont pas explicitement politiques mais

---

<sup>17</sup> Voir Joseph Gabel (1962) et Maria-A. Macciocchi (1978:128-277).

<sup>18</sup> Voir Bourdieu (1974:3-42).

d'où se développe la conscience des probables et des possibles socio-politiques. Être femme ou homme, ménagère ou ouvrier, malgré rêves et discours, axe la conscience et à l'occasion, la révolte, autour d'une domination bien différente.

Ainsi cette étude aurait pu s'intituler « quand je serai plus grand... » ou « les déplaisirs de la réalité ». En effet, comme nous l'avons vu (Tableau 2), bien que plus d'un quart des enfants de cette enquête se destine à devenir cadre supérieur ou membre des professions, il n'y a environ qu'un québécois sur 20 dans la population active qui exerce une telle activité. Nous avons aussi constaté le poids encore très important chez les jeunes québécoises, en dépit de ce que l'on aurait pu penser, de certains modèles de la femme, soit celui de ménagère (Tableau 8), soit celui du travail « féminin » (Tableaux 4 et 10). Des études menées ailleurs tendent à faire croire qu'il ne s'agit pas ici des caractéristiques propres à la société québécoise, même si des détails pourraient en être particuliers<sup>19</sup>.

Les termes, les fonctions et les finalités de ces formes concrètes de la reproduction se donnent en produit des rapports sociaux en même temps qu'elles en sont support constitutif. Mais quel sont les aspects, les conséquences socio-politiques de cette reproduction dont nous dégageons ici certains des principes de déplaisir et de réalité? Nous faisons de cette question un axe stratégique de notre recherche car il s'agit ici d'analyser un des enjeux clef de la reproduction, celui de la réalisation matérielle de l'intégration sociale qui s'opère, entre autres, à travers la socialisation politique.

## BIBLIOGRAPHIE

ARIÈS P.

1973 *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*. Paris: Collection Points-Histoire, Le Seuil.

BANDURA A.

1969 «Social-Learning Theory of Identificatory Processes», in David A. Goslin, *Handbook of Socialization Theory Research*, Chicago, Rand McNally, 1969: 242-260.

BAREL Y.

1973 *La reproduction sociale: systèmes vivants, invariance et changement*. Paris: Éditions Anthropos.

BAUDELOT C., Roger Establet et Jacques Malmort

1974 *La petite bourgeoisie en France*. Paris: Maspéro.

---

<sup>19</sup> Voir Edmund Dahlstrom (1967), Peter Davis (1977), V.S. Heiskanen (1971), Joyce Joseph (1961), Jane Ritchie et al. (1977), Jean Rosenberg (1972), A.M. Rocheblave-Spenle (1964), René Zazzo (1969).

- BELOTTI E.G.  
1973 *Du côté des petites filles*. Paris: Des Femmes.
- BENEDICT R.  
1938 «Continuities and Discontinuities in Cultural Conditioning», *Psychiatry*, 1: 161-167.
- BERTAUX D.  
1976 «Pour sortir de l'ornière néo-positiviste», *Sociologie et Sociétés*, VIII (2): 135-140.
- BOURDIEU P.  
1974 «Avenir de classe et causalité du probable», *Revue française de sociologie*, Vol 15 (1):3-42.
- BOURDIEU P. et Jean-Claude Passeron  
1970 *La reproduction, éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris: Minuit.
- BOUDON R.  
1973 *L'inégalité des chances: la mobilité sociale dans les sociétés industrielles*. Paris: Armand Colin.
- BOWLES S. et Herbert Gintis  
1977 *Schooling in Capitalist America*. New York: Basic Books.
- BOY D. et Françoise Bonnal  
«Avenir social et univers politique», in Annick Percheron et al. 1978:95-137.
- Centrale d'Enseignement du Québec  
1974 *École et luttes de classes au Québec*. Québec: Éditions de la CEQ.
- DAHLSTROM E.  
1967 *The Changing Roles of Men and Women*. London: Unwin Brothers.
- DAVIS P.  
1977 «Early Sexuality and Sexual Socialization: Some recent Data from New Zealand», *Journal of Sociology*, 13 (2):119-125.
- DAWSON R.E. et Kenneth Prewit  
1969 *Political Socialization*. Boston: Little, Brown and Co.
- DUNNIGAN L.  
1976 *Analyse des Stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec*. Québec: Éditeur officiel du Québec.
- EISENSTADT S.N.  
1956 *From Generation to Generation: Age Groups and Social Structure*. Glencoe: Free Press.
- ENGELS F.  
1975 «L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'état», in Karl Marx et Friedrich Engels, *Œuvres choisies*, Moscou, Édition du Progrès.

- FRIEDAN B.  
1963 *The Feminine Mystique*. New York: Norton.
- GABEL J.  
1962 *La fausse conscience*. Paris: Minuit.
- GAGNON M.J.  
1974 *Les femmes vues par le Québec des hommes: 30 ans d'histoire des idéologies, 1940-1970*. Montréal: Éditions du Jour.
- GEOFFROY R. et Paule Sainte-Marie  
1971 *Travailleur syndiqué face au travail rémunéré de la femme*. Ottawa: Information Canada.
- GORNICK V. et Barbara K. Moran  
1971 *Woman in Sexist Society, Studies in Power and Powerlessness*. New York: Basic Books.
- HEISKANEN V.S.  
1971 «Sex roles, social class and political consciousness», *Acta sociologica*, 14: 83-95.
- JENNINGS K. et Richard Niemi  
1968 «The transmission of political values from parent to child», *American Political Sciences Review*, LXII:169-184.  
1974 *The Political Character of Adolescence: The Influence of Families and Schools*. Princeton: Princeton University Press.
- JOSEPH J.  
1961 «Research note: Attitudes of 600 adolescent girls to work and marriage», *British Journal of Sociology*, 12 (2):176-183.
- LAURIN C.  
1970 *Ma traversée du Québec*. Montréal: Éditions du Jour.
- LÉGARÉ A.  
1977 *Les classes sociales au Québec*. Montréal: Les Presses de l'Université du Québec.
- MACCIOCCHI M.A.  
1976 «Les femmes et la traversée du fascisme», in *Éléments pour une analyse du fascisme*, Paris, Union générale d'Éditions, 1976:128-277.
- MACCOBY E.  
1968 «Moral Values and Behavior in Childhood», in John Clausen (éd.), *Socialization and Society*, Boston, Little, Brown: 240-272.
- MATHIEU N.C.  
1971 «Notes pour une définition sociologique des catégories de sexe», *Épistémologie sociologique*, II (1):19-39.
- MEYNAUD J.  
1971 *La télévision américaine et l'information sur la politique*. Montréal: Nouvelle Frontière.

- MICHELAT G. et Michel Simon  
1971 «Classe sociale objective», *Revue française de Sociologie*, X (4):483-527.
- MYRDAL A. et Viola Klein  
1956 *Women's Two Roles, Home and Work*. London: Routledge et Kegan Paul.
- O'NEILL J.  
1973 «Embodiment and Child Development: A Phenomenological Approach», in Hans Peter Dreitzel, *Childhood and Socialization*, New York: Macmillan, 65-84.
- PERCHERON A.  
1974 *L'Univers politique des enfants*. Paris: Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques et Armand Colin.
- PERCHERON A. Françoise Bonnal, Daniel Boy, Nadia Dehan, Gérard Grunberg et Françoise Subileau  
1978 *Les 10-16 ans et la politique*. Paris: Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques.
- REICH W.  
*La Psychologie de Masse du Fascisme*. Paris.
- RITCHIE J., John Villiger et Paul Duignang  
1977 «Sex role differentiation in Children: A preliminary investigation», *Australian and New Zealand Journal of Sociology*, 13 (2):141-145.
- ROCHEBLAVE-SPENLE A.M.  
1973 *Les rôles masculins et féminins*. Paris: Payot.
- ROSENBERG J.  
1972 «A review of the role of Women in Modern Economic Life», *Review of Radical Political Economy*, 4 (3):124-145.
- SENNET R. et Jonathan Cobb  
1972 *The Hidden Injuries of Class*. New York: Vintage Books.
- SULLEROT E.  
1968 *Histoire et Sociologie du travail féminin: un essai*. Paris: Gonthier.
- TUMIN M.M.  
1970 *Readings in Social Stratification*. Englewood Cliffs: Prentice-Hall.
- Un Collectif italien  
1974 *Être exploitées*. Paris: Éditions des Femmes.
- ZAZZO R.  
1969 *Garçons 6 à 12 ans*. Paris: Presses universitaires de France.

## **ANNEXE**

### **Sommaire du Code des métiers et des activités individuelles de l'INSEE utilisé dans cette recherche**

#### **1. Agriculteurs**

- 10. Salariés agricoles
- 11. Agriculteurs exploitants

#### **2. Petits commerçants, artisans et patrons d'industrie**

- 21. Industriels
- 22. Artisans
- 23. Patrons pêcheurs
- 26. Gros commerçants
- 27. Petits commerçants

#### **3. Professions libérales et cadres supérieurs**

- 30. Professions libérales
- 32. Professeurs d'université, professions littéraires et scientifiques
- 33. Ingénieurs
- 34. Cadres administratifs supérieurs

#### **4. Cadres moyens**

- 41. Enseignants, instituteurs, autres professions intellectuelles (journaliste...)
- 42. Services médicaux et sociaux
- 43. Techniciens
- 44. Cadres administratifs moyens

#### **5. Employés**

- 51. Employés de bureau (secrétaire, commis...)
- 53. Employés de commerce (vendeur, agent de distribution...)

#### **6. Ouvriers**

- 60. Contremaîtres
- 61. Ouvriers qualifiés
- 63. Ouvriers non-qualifiés
- 65. Mineurs
- 66. Marins et pêcheurs
- 67. Apprentis ouvriers
- 68. Manœuvres



## 7. Personnels de service

- 70. Gens de maison
- 71. Femmes de ménage
- 72. Autres personnels de service

## 8. Autres catégories

- 80. Artistes
- 81. Clergé
- 82. Armée et police

## 9. Personnes non actives

- 91. Étudiants et élèves
- 92. Conscrits militaires
- 93. Anciens agriculteurs (exploitants et salariés)
- 94. Retirés des affaires
- 95. Retraités du secteur public
- 96. Anciens salariés du secteur privé
- 97. Autres personnes non actives de moins de 17 ans
- 98. Autres personnes non actives 17 ans et plus
- 99. Femme au foyer